

A photograph of pianist Beatrice Rana. She is a woman with dark hair, smiling, wearing a black sequined dress. She is seated at a piano, with her hands on the keys. The background is dark with some teal lighting. The text is overlaid on the right side of the image.

Beatrice Rana

Chopin

■ 26 Préludes

Scriabine

■ Sonate n° 2 op. 19

1^{er} PRIX PIANO 2011



CONCOURS MUSICAL
INTERNATIONAL
DE MONTRÉAL

FRÉDÉRIC CHOPIN 1810-1849

Préludes op. 28

[39:50]

- | | |
|--|----------|
| 1 N° 1 en ut majeur <i>in C minor</i> • Agitato | [0:41] |
| 2 N° 2 en la mineur <i>in A minor</i> • Lento | [2:18] |
| 3 N° 3 en sol majeur <i>in G major</i> • Vivace | [0:54] |
| 4 N° 4 en mi mineur <i>in E minor</i> • Largo | [2:17] |
| 5 N° 5 en ré majeur <i>in D major</i> • Allegro molto | [0:38] |
| 6 N° 6 en si mineur <i>in B minor</i> • Lento assai | [2:09] |
| 7 N° 7 en la majeur <i>in A major</i> • Andantino | [0:37] |
| 8 N° 8 en fa dièse mineur <i>in F sharp minor</i> • Molto agitato | [1:58] |
| 9 N° 9 en mi majeur <i>in E major</i> • Largo | [1:41] |
| 10 N° 10 en ut dièse mineur <i>in C sharp minor</i> • Allegro molto | [0:33] |
| 11 N° 11 en si majeur <i>in B major</i> • Vivace | [0:41] |
| 12 N° 12 en sol dièse mineur <i>in G sharp minor</i> • Presto | [1:12] |
| 13 N° 13 en fa dièse majeur <i>in F sharp major</i> • Lento | [3:36] |
| 14 N° 14 en mi bémol mineur <i>in E flat minor</i> • Allegro | [0:33] |
| 15 N° 15 en ré bémol majeur <i>in D flat major</i> • Sostenuto « La goutte d'eau » | [5:25] |
| 16 N° 16 en si bémol mineur <i>in B flat minor</i> • Presto con fuoco | [1:07] |
| 17 N° 17 en la bémol majeur <i>in A flat major</i> • Allegretto | [3:23] |

- | | |
|--|----------|
| 18 N° 18 en fa mineur <i>in F minor</i> • Allegro molto | [0:57] |
| 19 N° 19 en mi bémol majeur <i>in E flat major</i> • Vivace | [1:16] |
| 20 N° 20 en ut mineur <i>in C minor</i> • Largo | [1:56] |
| 21 N° 21 en si bémol majeur <i>in B major</i> • Cantabile | [1:58] |
| 22 N° 22 en sol mineur <i>in G minor</i> • Molto agitato | [0:41] |
| 23 N° 23 en fa majeur <i>in F major</i> • Moderato | [0:54] |
| 24 N° 24 en ré mineur <i>in D minor</i> • Allegro appassionato | [2:25] |

- | | |
|--|----------|
| 25 Prélude en do dièse mineur <i>in C sharp minor, Op. 45</i> | [4:41] |
| 26 Prélude en la bémol majeur <i>in A flat major, Op. Posth.</i> | [0:43] |

ALEXANDRE Scriabine 1871-1915

Sonate n° 2 en sol dièse mineur op. 19 / *in G sharp minor, Op. 19* [12:36]

- | | |
|---------------------|----------|
| 27 Andante | [8:30] |
| 28 Finale: presto | [4:06] |

Beatrice **Rana**
piano

FRÉDÉRIC CHOPIN 1810-1849

Préludes op. 28

Lorsqu'en novembre 1830, Frédéric Chopin, âgé de vingt ans, quitte sa famille et sa Pologne natale au bord de la révolte contre l'occupant russe, il emporte pour toujours dans ses bagages une immense nostalgie : « Je crois que je pars pour mourir, et comme cela doit être triste de mourir autre part que là où l'on a vécu », écrit-il à son meilleur ami Titus Woyciechowski. Cet incurable mal du pays, cet attachement envers la mère patrie qu'il ne reverra jamais, Chopin les a immortalisés dans sa musique de piano, tout particulièrement dans ses *Polonaises* et ses *Mazurkas*. À Paris, où il s'installe définitivement en 1831, il se mesure aux plus brillants pianistes de l'heure, Liszt, Thalberg, Pleyel, Kalkbrenner, et leur répond par la voix de ses *Études* redoutables, mais toujours musicales, de ses valse brillantes et de ses *Scherzi* enflammés. Sa rencontre, en 1836, avec la romancière George Sand marque un tournant dans sa vie. Durant les quelque dix années que dure leur liaison, Chopin passe l'hiver à Paris où il donne des leçons et des concerts, le plus souvent dans les salons où se rencontrent les artistes, les poètes, la haute société française et des compatriotes en exil. À la belle saison, le couple s'installe chez Georges Sand à Nohant, dans le Berry, un endroit propice à la composition et aux réunions amicales

auxquelles se joignent notamment Liszt, Delacroix et Balzac. Parmi les œuvres commencées ou composées au château de la romancière figurent plusieurs nocturnes et mazurkas, la *Sonate n° 2* en si bémol mineur ainsi que les *Préludes* opus 28.

Chopin, dont la santé est fragile, souffre de phtisie, un mal alors incurable et jugé contagieux. En novembre 1838, dans l'espoir d'améliorer son état, George Sand l'emmène à Majorque, aux îles Baléares. Malheureusement, le climat hivernal est tout sauf salubre pour l'infortuné Chopin et, devant le refus des aubergistes de loger le malade, le couple et les enfants de George s'installent dans un monastère désaffecté, la chartreuse de Valldemossa. « Ma cellule a la forme d'un grand cercueil » écrit Chopin. « On peut hurler... toujours le silence », ajoute-t-il. C'est dans la solitude de cet « endroit sublime », comme le décrit la romancière, mais dont « le cloître était pour lui, plein de terreur et de fantômes », que Chopin termine sa *Polonaise* op. 40 en *do* mineur, sa *Ballade n° 2*, son *Scherzo n° 3* et ses 24 *Préludes*.

Familier dès sa jeunesse avec la musique de Bach, Chopin se plaisait à jouer, pour lui-même, avant ses concerts, un prélude et fugue du *Clavier bien tempéré*. Il n'est donc pas étonnant qu'en composant son recueil opus 28, il ait emprunté à son modèle un classement tonal logique : vingt-quatre titres, comme chez Bach, mais sans fugues, ces dernières étant souvent perçues par les romantiques comme un exercice académique ; vingt-quatre tonalités différentes, groupées, non pas chromatiquement, mais selon le cycle des quintes ascendantes, chaque œuvre majeure étant suivie de la tonalité mineure relative, ce qui donne pour les quatre premiers préludes : *do* majeur – *la* mineur, *sol* majeur – *mi* mineur. Une subtile enharmonie permettra à Chopin de bifurquer en *ré* bémol au lieu de *do* dièse majeur dans le quinzième *Prélude*, et de continuer sa progression jusqu'en *ré* mineur.

Sur le plan musical, le magnifique opus 28 est un microcosme de l'art pianistique de Chopin : une étude de moins d'une minute ouvre le recueil, avec la rigueur du célèbre *Prélude en do majeur* (BWV 846) de Bach ; une fiévreuse rhapsodie en *ré mineur*, rappelant l'effervescence révolutionnaire de 1831, le clôt en déboulant six octaves jusqu'aux trois *ré graves*, assénés *fortissimo*. Les pièces de virtuosité exploitant toute l'étendue du clavier occupent une place de choix : mouvements perpétuels concentrés autour d'une seule difficulté technique (n° 1, 3, 5, 8, 10, 19, 23), bourrasques passionnées et tourmentées, dignes des fantaisies tumultueuses de Schumann et des farouches galops de Liszt (n° 12, 14, 16, 18, 22, 24). D'autres pages, au contraire, sont de tendres romances sans paroles (n° 17 et 21), une langoureuse mazurka de seize mesures (n° 7), des nocturnes parfois plaintifs (n° 4, 6, 13), des chorals processionnels (n° 9 et 20).

En écoutant ces petits chefs-d'œuvre, on peut parfois capter les sources d'inspiration de Chopin. Ainsi, selon son élève Camille O'Meara (future Madame Dubois), l'idée du *Prélude* n° 17 lui était venue « d'un carillon qui sonne la onzième heure d'un château », d'où le profond *la bémol* qui résonne dans les dernières mesures.

Bien que rien ne le prouve, deux préludes pourraient avoir été, comme le relate George Sand, inspirés par des « gouttes de pluie qui résonnaient sur les tuiles sonores de la Chartreuse » : le sixième, en *si mineur*, avec ses notes supérieures répétées, ou le généreux quinzième, en *ré bémol majeur*, dans lequel la dominante (*la bémol*) tinte inlassablement. Quant aux accents lugubres du deuxième *Prélude* ou du sombre cortège en *do dièse mineur* qui s'empare du quinzième, ils cadrent bien avec les « visions de moines trépassés et l'audition de chants funèbres qui assiégeaient Chopin », relatées par George Sand.

ALEXANDRE SCRIBINE 1871-1915

L'influence de Chopin s'est exercée jusqu'au début du XX^e siècle sur de nombreux pianistes-compositeurs : son lyrisme et sa mélancolie habitent les œuvres pour piano de Tchaïkovski et de Rachmaninov, sa fluidité et son raffinement se retrouvent dans les *Nocturnes*, les *Impromptus* de Gabriel Fauré, de même que dans ses *Préludes* et ceux de Claude Debussy.

Un des compositeurs dont les premières œuvres découlent directement de celles de Chopin est Alexandre Scriabine. Né en 1872 à Moscou, il est le fils d'un diplomate amené à se déplacer fréquemment hors de Russie, et d'une pianiste qui le laisse très tôt orphelin. Élevé par sa grand-mère et par sa tante, il est initié très jeune à la musique et présenté à un des grands pianistes russes de l'époque, Anton Rubinstein qui, devant son talent exceptionnel, lui prédit un bel avenir. Admis au Conservatoire de Moscou en 1888, Scriabine en ressort diplômé quatre ans plus tard. Toute sa jeunesse est nourrie d'une grande admiration pour Chopin qui lui sert d'inspiration pour ses *Mazurkas* opus 3. Sa carrière de concertiste est toutefois temporairement interrompue par la paralysie de sa main droite, ce qui l'incite à se consacrer sérieusement à la composition jusqu'à sa guérison, en 1896. De cette période datent de nombreux recueils de *Préludes* (op. 11, 13 à 17), les *Études* opus 8 ainsi que les *Sonates* opus 6 et 19.

Après Beethoven et Schubert, la plupart des grands pianistes ont plus ou moins délaissé la grande sonate au profit de courtes pièces en un seul mouvement (nocturnes, impromptus, fantaisies). Renouant avec elle, Scriabine en a composé douze entre 1886 et 1913 : dix numérotées et parues de son vivant, et deux de jeunesse, qui seront publiées à titre posthume. Sa deuxième *Sonate* en sol dièse mineur, opus 19, est donc en réalité sa quatrième. Élaborée entre 1892 et 1897, elle fut en grande partie composée par Scriabine durant ses tournées européennes des années 1895 et 1896 et créée par lui à Paris.

Si la première sonate de Scriabine, avec ses quatre mouvements, suit dans l'ensemble les traces de Chopin, la deuxième, intitulée *Sonate-Fantaisie* – un titre emprunté à une œuvre de 1886 –, bifurque tranquillement vers le chromatisme wagnérien et le langage musical de Liszt. Plus « fantaisie » que « sonate », elle ne comprend que deux mouvements contrastés et aurait été inspirée à Scriabine par des séjours au bord de la mer. Son *Andante* initial de forme-sonate commence de façon mystérieuse, à la manière d'une ballade de Chopin. Un thème expressif au contrepoint serré, dialogué entre les deux mains, encadre une section modulante plutôt rhapsodique, dont les brèves explosions sonores deviendront bientôt la signature musicale de Scriabine.

Le *Presto*, un bref mouvement perpétuel de type *rondo* pourrait évoquer les vagues qui s'écrasent sur les rochers durant une tempête. De son rythme frénétique émerge peu à peu un chant dont le thème rappelle celui de l'*Andante*.

Après la composition de cette œuvre, les nombreux séjours que fera Scriabine à l'étranger le mettront en contact avec les grands bouleversements musicaux de l'Europe du début du XX^e siècle. Peu à peu, à partir de 1903, il cherchera l'inspiration dans le mysticisme et dans la philosophie, tout en se forgeant un langage harmonique original. Ce visionnaire peu banal qui associait les couleurs à sa musique disparaîtra dans la fleur de l'âge, emporté par la septicémie, sans avoir eu le temps de réaliser tous ses audacieux projets.

IRÈNE BRISSON

BEATRICE RANA

En juin 2011, Beatrice Rana remporte à 18 ans le Premier Prix du Concours Musical International de Montréal, dont elle devient l'une des plus jeunes lauréates. « Pas seulement une pianiste mais avant tout une artiste » écrit alors *Le Devoir* au sujet de Beatrice Rana qui, en plus de ce Premier Prix, se voit récompensée par tous les prix spéciaux auxquels elle était éligible. Suite à ce succès, elle se produit auprès de plusieurs orchestres comme l'Orchestra Internazionale d'Italia, le Südwestdeutsche Philharmonie et le Aarhus Symfonieorkester au Danemark. Elle sera ensuite l'invitée de l'Orchestre symphonique de Québec, des orchestres symphoniques d'Edmonton, de Saskatoon et Winnipeg, de l'Orchestre Philharmonique de Malaisie et des Violons du Roy (Québec). À tout juste 19 ans, elle joue déjà dans des salles et auprès d'organismes et festivals de renom à travers le monde, dont le Wigmore Hall de Londres, la Tonhalle Zürich, la série ProMusica de Montréal, la Società dei Concerti de Milan, la Vancouver Recital Society, le Festival Berlioz de la Côte Saint-André, le Festival international de piano La Roque d'Anthéron, le Festival de Radio France et Montpellier, la Folle journée de Nantes, les Flâneries musicales de Reims, le Festival Busoni de Bolzano et le Festival de Lanaudière au Québec. Lauréate de nombreux prix internationaux (Muzio Clementi, Concours International de San Marino, PianoRAMA Bang & Olufsen), Beatrice Rana entame ses études de piano à l'âge de 4 ans et devient l'élève de Benedetto Lupo au Conservatoire Nino Rota, dont elle sort diplômée précocement à 16 ans. Elle étudie actuellement à Hanovre, auprès d'Arie Vardi.



FRYDERYK CHOPIN 1810-1849

Preludes, Op. 28

When, in November 1830, 20-year old Fryderyk Chopin left his family and his native Poland, then on the brink of rebellion against its Russian occupiers, he was filled with nostalgia that would remain with him for life. “I believe that I am leaving to die,” he wrote to his best friend, Titus Woyciechowski. “How sad it must be to die someplace other than where you’ve lived.” It was this incurable homesickness, this attachment to the motherland that he would never see again, that Chopin immortalized in his piano works, especially in his polonaises and mazurkas. In Paris, where he settled permanently in 1831, he competed against the most brilliant pianists of the day — Liszt, Thalberg, Pleyel, and Kalkbrenner — by means of his formidable but always musical études, his brilliant waltzes, and his incendiary scherzi. His meeting in 1836 with the novelist George Sand marked a turning point in his life. During the 10 or so years of their relationship, Chopin would spend the winters in Paris teaching and giving concerts, usually in the salons which were meeting places for artists, poets, French high society, and his compatriots in exile. In the summers, the couple would install themselves at Nohant, Sand’s chateau in the French province of Berry, a place well-suited for composing music and partying with friends who included,

notably, Liszt, Delacroix, and Balzac. The works Chopin composed, at least in part, at the novelist’s chateau, include several nocturnes and mazurkas, the *Sonata No. 2 in B flat minor*, and the *Preludes*, Op. 28.

Chopin’s health was fragile; he suffered from tuberculosis, an illness then incurable and deemed to be contagious. In November 1838, George Sand brought the composer to Majorca, in the Balearic Islands, in the hope of improving his health. Unfortunately, the winter weather was anything but healthgiving for poor Chopin and, since the innkeepers refused to lodge the invalid, the couple installed themselves with George’s children in the disused Carthusian monastery of Valldemossa. “My cell is the shape of a tall coffin,” Chopin wrote, adding, “You could scream ... there would still be silence.” In the solitude of this “sublime place,” in the words of the novelist, “whose cloister was full of terror and ghosts for him,” Chopin finished his *Polonaise* Op. 40 in C minor, his *Ballade No. 2*, his *Scherzo No. 3*, and his 24 *Preludes*.

Since his youth Chopin had been familiar with Bach’s music, and before his concerts, enjoyed playing for himself a prelude and fugue from the *Well-Tempered Clavier*. It is not surprising, then, that in composing his opus 28 collection, he should have borrowed Bach’s logical organization by key. As in Bach’s collection, Chopin’s has 24 pieces — but without fugues, since the Romantics often saw these as mere academic exercises — in 24 different keys. The pieces are not grouped chromatically but by the cycle of ascending fifths: each prelude in a major key is followed by one in that key’s relative minor. So, for example, the first four preludes are in C major, A minor, G major, and E minor. In the 15th prelude, in D flat, Chopin makes a subtle enharmonic switch from C sharp to D flat major, and continues his progression to end the cycle at D minor.

Musically, the magnificent Opus 28 represents a microcosm of Chopin's pianistic art. It opens with an étude less than a minute long but with the rigor of Bach's celebrated *Prelude in C major* (BWV 846). It closes with a feverish *Rhapsody in D minor*, reminiscent of the revolutionary effervescence of 1831, tumbling down through six octaves to end on three low Ds struck *fortissimo*. The collection consists mainly of virtuoso pieces spanning the entire keyboard. Some (Nos. 1, 3, 5, 8, 10, 19, and 23) feature perpetual movement and focus on a single technical difficulty. Others (Nos. 12, 14, 16, 18, 22, and 24) are bravura outbursts as passionate and tormented as Schumann's tumultuous fantasies or Liszt's fierce galops. On the other hand, the preludes also include tender romances without words (Nos. 17 and 21), a languorous 16-bar *mazurka* (No. 7), sometimes-plaintive nocturnes (Nos. 4, 6, and 13), and processional chorales (Nos. 9 and 20).

Listening to these little masterpieces we can sometimes understand the sources of Chopin's inspiration. Thus, according to his student Camille O'Meara (the future Madame Dubois), the composer got the idea for *Prelude No. 17* from "a carillon of a chateau ringing the 11th hour" ... and thus the low A flat that resonates in the last bars.

Though there is no proof, two of the preludes may have been inspired, as George Sand wrote, by "drops of rain sounding on the sonorous tiles of the Carthusian monastery": the sixth, in B minor, with its repeated high notes, or the ample fifteenth, in D flat major, in which the dominant (A flat) chimes unflaggingly. As to the lugubrious accents of the second prelude, or the somber funeral march in C sharp minor that takes over No. 15, they tally well with George Sand's reports of the "visions of dead monks and the illusions of hearing funeral chants that beset Chopin".

ALEXANDER SCRIBIN 1871-1915

Chopin's influence marked a number of early-20th-century composers. His lyricism and melancholy permeate the works for piano by Tchaikovsky and Rachmaninoff. His fluidity and refinement can be found in Gabriel Fauré's Nocturnes and Impromptus as well as in both the latter's Preludes and those by Claude Debussy.

Another such composer, one whose first works follow directly from Chopin's, was Alexander Scriabin. Born in 1872 in Moscow, Scriabin was the son of a diplomat who had to travel frequently outside Russia. His mother, a pianist, died when he was only a year old, leaving him a virtual orphan. His grandmother and his aunt raised him, and introduced him to music. When a very young Scriabin was presented to Anton Rubinstein, the great Russian pianist recognized the boy's exceptional talent and predicted a wonderful future. Scriabin was admitted to the Moscow Conservatory in 1888 and graduated four years later. Strong admiration for Chopin nourished Scriabin all during his youth, and inspired his Ten Mazurkas, Op. 3. His concert career was interrupted by a temporary paralysis of his right hand which lasted until 1896. During this time, Scriabin devoted himself seriously to composition, producing a number of collections of *Preludes* (Opp. 11, 13, and 17), the *Études* Opus 8, and the *Sonatas* Opp. 6 and 19.

After Beethoven and Schubert, most great pianists had more or less abandoned the grand sonata form, preferring single-movement pieces such as nocturnes, impromptus, or fantasias. Scriabin revived the neglected form, composing a dozen grand sonatas between 1886 and 1913. Of these, ten were numbered and published in his lifetime, and two youthful works were published posthumously. Thus his *Sonata No. 2 in G sharp minor*, Op. 19, is really his fourth sonata. Scriabin worked on it between 1892 and 1897, mostly during his European tours in 1895 and 1896, and premiered it in Paris.

If Scriabin's *Sonata No. 1*, with its four movements, generally follows in Chopin's tracks, his *Sonata No. 2*, (also known as *Sonata-Fantasy*, a title borrowed from an 1886 work), heads off in the direction of Wagner's chromaticism and Liszt's musical language. More fantasia than sonata, it consists of only two contrasting movements, and may have been inspired by Scriabin's seashore sojourns. The initial *Andante* is in sonata form, and begins mysteriously, like a Chopin ballade. The piece modulates to a new section which is framed by dialogue between the two hands and between an expressive theme and dense counterpoint, and which features the brief explosions of sound that soon became Scriabin's musical signature.

The *presto*, a brief rondo-type perpetual motion movement, may represent waves crashing on rocks during a storm. From the frenetic rhythm there emerges, bit by bit, a melody whose theme is reminiscent of that of the *Andante*.

After he had composed this sonata Scriabin travelled extensively outside Russia, where he became familiar with the great musical upheavals of early-20th-century Europe. Gradually, starting in 1903, he turned for inspiration to mysticism and philosophy, while forging an original harmonic language. This unusual visionary, who linked colors with music, died in the prime of his life, felled by septicemia, and never had time to realize all his daring projects.

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

BEATRICE RANA

In June 2011, Beatrice Rana, at the age of 18, became one of the youngest winners of a first prize at the Montreal International Musical Competition. As well, she won each of that year's special prizes for which she was eligible. She is, said *Le Devoir*, "not only a pianist but, above all, an artist." Following this success, Beatrice was invited to play with several orchestras, including the Orchestra Internazionale d'Italia, the Südwest-deutsche Philharmonie, and the Aarhus Symfonieorkester in Denmark. She also performed as a guest artist with the Orchestre symphonique de Québec, the symphony orchestras of Edmonton, Saskatoon and Winnipeg, the Malaysian Philharmonic Orchestra, and the Violons du Roy (Quebec). At only 19 years old, she is invited to play in famous halls and with major organisations and festivals worldwide, including the Tonhalle Zürich, Montreal's Pro Musica, the Società dei Concerti in Milan, the Vancouver Recital Society, the Festival Berlioz de la Côte Saint-André, La Roque d'Anthéron international piano festival, the Festival de Radio France et Montpellier, the Folle journée de Nantes, the Flâneries musicales de Reims, the Festival Busoni in Bolzano, and the Festival de Lanaudière in Quebec. Winner of numerous prizes at international competitions (the Muzio Clementi Competition, the Concours International de San Marino, and the Bang & Olufsen PianoRAMA Competition), Beatrice Rana began studying the piano when she was 4, and became a student of Benedetto Lupo at the Conservatoire Nino Rota, from which she graduated at the precocious age of 16. She now studies in Hanover with Arie Vardi.



Réalisation et montage / *Produced and Edited by:* **Johanne Goyette**
Ingénieur du son / *Sound Engineer:* **Carlos Prieto**
Salle François-Bernier, Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec), Canada
Avril / *April* 2012

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**
Photos : © **Julien Faugère**
Stylisme / *Designer:* **Sandra Bernard**
Responsable du livret / *Booklet Editor:* **Michel Ferland**